

Ovuma Maria

François OSSAMA — 09/10/2026

La plupart des travaux récents en exégèse biblique, s'appuyant sur la connaissance plus affinée que l'on a aujourd'hui du Grec ancien (la koiné plus précisément), s'accordent sur le fait que la traduction latine du grec *Χαῖρε*/Chaîre (Ave), puis en français (Salut Marie) n'avait pas restitué toute la profondeur de l'adresse de l'Ange à Marie. La formule française semble même en faire une salutation quelconque : « Je vous salue Marie ».

Or, le verbe grec Chaîre a la même racine que *καρίς* qui exprime la plénitude de joie, la grâce. Plus qu'une simple salutation, il exprime donc l'annonce que Marie bénéficie d'une élection particulière, d'une grâce pleine ou parfaite dont l'Ange l'appelle à se réjouir. Ce qui rend l'expression « Chaîre kecharitomene, ho Kyrios meta sou » de l'Ange par : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ».

Nos langues vernaculaires ont mieux restitué cette profondeur. En effet, dans la langue Ewondo, le mot grec Chaîre a été traduit par « Ovuma [Ovú má] », ce qui donne le nom de la prière à Marie : « Maria Ovuma ». Ce mot « Ovuma » (ou Éwuma dans d'autres langues Beti comme le Fang) vient du radical « wum », verbe qui signifie (1) être honoré, « avoir de la notoriété (être connu au loin) » (2) « porter/produire du fruit », « prospérer ». On utilise par exemple ce verbe pour dire qu'un arbre a produit du fruit en abondance (« Assa ya wum » : le prunier a donné beaucoup de fruits).

Le mot « Ovuma » est une salutation qui intègre consubstantiellement le vœu profond de prospérité, d'abondance en tout son être, donc de plénitude ou de gloire. « Ovuma » en langue Ewondo n'est donc absolument pas une salutation banale (on aurait par exemple dit dans ce cas « Masug »). La salutation « Ovuma » marque le respect et la déférence envers une personne ou un groupe de personnes ainsi saluées.

On retrouve le verbe « wum » à l'indicatif présent dans la suite de la prière : wa[wum] olode bininga besë (Tu es honorée/tu portes/produit du fruit dépassant (plus que) toutes les femmes) ndò fë mòn y'abum doe Yesu nya a[wum] (de la même manière l'enfant que tu portes est honoré/porte du fruit).